SALIM BARAKAT
LE CRIQUET DE FER

RÉCIT TRADUIT DE L'ARABE (SYRIE) PAR FRANÇOIS ZABBAL

ACTES SUD

LE CRIQUET DE FER

Tout près de la frontière turque, au début des années 1950, une bourgade perdue de la campagne syrienne subit la loi des brigades recrutées dans les tribus bédouines du désert. Comment leur tenir tête sinon en recourant à la violence ? C'est ainsi qu'une société oubliée par l'histoire entraîne dans son délire ses propres enfants à jamais mutilés de leur candeur.

L'enfance kurde de Salim Barakat fut précipitée dans des passions "plus vieilles que son âge". Loin d'en prononcer l'oraison funèbre, *Le Criquet de fer* célèbre avec une poésie barbare l'allégresse de ces jeunes années cruelles. Et leur récit s'évade en un lyrisme superbe qui rend le mal au bien et la culpabilité à l'innocence.

Salim Barakat est né en 1951 à Qamishli, au nord de la Syrie, dans une famille kurde. Après avoir milité au Liban dans les rangs de la résistance palestinienne, il s'est expatrié à Chypre, puis en Suède, où il réside actuellement. Son œuvre, aussi poétique que romanesque, se distingue par une virtuosité verbale sans égale dans la littérature arabe contemporaine.

Du même auteur, Actes Sud a également publié Sonne du cor ! *(1995),* Les Seigneurs de la nuit *(1999),* Les Grottes de Haydrahodahus *(2008) et* Les Plumes *(2012).*

Illustration de couverture : *Parade*, 2006, Nicola Bealing
© Collection privée / The Bridgeman Art Library

DU MÊME AUTEUR

Le Criquet de fer Actes Sud, 1993.
Sonne du cor !, Actes Sud, 1995.
Les Seigneurs de la nuit, Actes Sud, 1999.
Les Grottes de Haydrabodabus, Actes Sud, 2008.
Les Plumes, Actes Sud, 2012.

Titre original :
Al-jundub al-hadîdî,
Dar al-talî'a, Beyrouth
© Salim Barakat, 1980

© ACTES SUD, 1993
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-08869-9

SALIM BARAKAT

LE CRIQUET DE FER

LES AVENTURES INACHEVÉES D'UN ENFANT
QUI NE VIT QUE TERRE FUYANTE
ET S'ÉCRIA : COQS, VOICI MES PIÈGES !

récit traduit de l'arabe (Syrie)
par François Zabbal

ACTES SUD

Prologue

PRENDS GARDE, PETIT !
PRENDS GARDE !

Que vois-tu ? Dis-moi, petit, ce que tu vois. Deux collines à l'horizon, un chapelet de villages et de la poussière qui tournoie de l'été étourdi à l'hiver imbécile. Ce qui t'attend, petit, c'est ce qui attend la plante ou l'oiseau. Tes yeux se ferment sur un crépuscule qui laisse tomber de sa hotte les vieux masques et tes mains serrent d'étranges rênes, comme si tu te préparais à la vieillesse ou comme si la vieillesse t'apprivoisait, pour abréger, elle et toi, cette magie qui ne palpite qu'une fois et qui laisse la vie dépérir du désir inassouvi d'un regain.

Prends garde, petit, de voir autre chose que ce que tu as vu. Dis-le-moi ! Quoi d'autre sinon des charrettes gémissant et des ruisseaux fuyant devant les rafales de poussière ? Cesse de refaire le monde pour te rassurer, cesse de me pousser au regret ! Les gens de ma terre ont enlacé les racines et se sont endormis. Mais par Dieu ! ne m'épargne pas le fardeau des nuages ni celui de la neige. Je t'y aperçois qui sacrifies les oiseaux et le

temps, répandant sur la terre tes sanglots d'enfant et déployant les filets de ton sang ivre pour capturer l'épopée.

Tu es un enfant. Et d'un enfant que puis-je attendre d'autre si ce n'est qu'il secoue de ses habits le pays du Nord tout entier pour en faire tomber maisons, arbres, fleuves, champs, épis, nuages ?... Qu'il brise les jarres de l'horizon pour que se déversent des nuées d'hirondelles et de gélinottes ? Cours autant que peuvent te porter tes jambes, cours d'un ouragan à l'autre et élève ton petit cœur comme une supplique adressée aux plaines où se bousculent les lettres et les étourneaux. N'y a-t-il pas dans ta voix le cri du chacal ? N'y a-t-il pas dans ta voix le fracas d'une rupture ? N'y a-t-il pas en toi l'amer plaisir de la défaite que comporte toute louange ? Tu es un enfant ! Qu'est-ce qui retient en toi les vents sinon un espace balayé par les vents ? Laisse-moi m'étendre sous ta carapace tel le désastre qui se répand, et ouvrir mes bras aux racines et aux renards, comme un désir d'effacement, ou un désir de mort brandissant sa faux au-dessus des vivants... Tu es un enfant ! Qu'as-tu vu de l'enfance ? Réponds ! Parmi les voix, j'ai perçu la tienne, nue, cassée, comme sortie d'un poumon éclaté d'où jaillissent haches et faucilles. Cher petit ! Que de fois t'ai-je entendu, réveillé au temps du récit, conter ton petit cœur et les fragrances de l'œillet, et oublier comment tu as enfoncé la lame